

Paul Le Jéloux

Poèmes

RETOUR

(à un peintre ancien)

Quand le soir se couche
oublie sa gloire
et décline la nuit
avec le sang du Christ
les yeux s'ouvrent sur les couleurs
les formes se rassemblent
la maison devient seule
le temps bat comme un pouls
devant le seuil s'impriment
les ombres ;
la lampe au-dessus de la porte
ramène les bergers
un vent de glace tombe
du haut des versants hébétés,
sur la route abandonnée
montent des violences.
Les loups rôdent autour d'une chapelle
aux pierres croulantes
La lumière est lourde
orangée de vie et de terreur
la pluie fine fait frissonner
les bosquets paresseux
La crèche est cachée dans le cœur
du monde
et les froides pierres sont peut-être
le berceau d'une foi plus clémente
L'éclair zèbre l'horizon tourmenté
(à peu d'écart l'orage et le Dieu sauveur)
La prière murmurée par tous
Pour que soit vaincu le cycle fatal
— Et la paix soudain qui nimbe les fronts.

(Décembre 1987,
revu novembre 1989.)

RELIGION DE L'ATHÉE

Un matin je réveillerai le coq
d'un village qui aura des chemins
menant tout droit au cœur des choses.

On dominera d'une toise,
avec quelque marteau d'argent,
la boucle des minutes
où cogne le temps
contre l'ouvrage du cœur humain ;

Ce n'est pas de Bible que je parle,
ni d'encre sur vélin :
c'est de l'antique blé mystique
soudain démystifié

mais qui témoigne que nous tenions au sol,
dans l'amitié, partageant notre faim,
aussi certainement
que l'oisillon fait choix du ciel.

INTUITU PERSONAE

à ***

Plus question de Dieu ni de Diable
Voici le règne du monstre verdâtre
Cousin des changements climatiques
Des yeux aigus brillent par tous ses pores
Il est amoureux des grands adjectifs
Les mots sont retournés à l'état sauvage
Hivernant dans les iglous
Ils illustrent très froidement
La vie des mamouths et des automobiles
L'amour de Tristan n'est plus
Tous les oiseaux sont morts de faim
L'humanité s'engouffre dans les nuages
Des Esseintes satisfait dans sa bibliothèque
Entrouvre un rideau à la nuit éternelle.

DIEZ Y SIETE AÑOS

Pour être fille, il décida de rompre
les chaînes trop pesantes de la virilité.
Il désirait les hommes et voulait être femme
pour ne plus jamais quitter le jardin des couleurs.

Pour tout autel il frôla les rosiers
puis le doux églantier (le chêne faisait son martyr).

Il se sépara des allées dessinées,
fit des voyages obliques que lui seul reconnut —

Il se fit l'intime des oiseaux ;
son chant frissonnait dans ce soir de Castille
comme aubépine jaunie par un âpre printemps.

Son amertume chercha l'eau
mais ne trouva de puits...

Il glissa doucement dans la ravine des fumées.
Sa mort, sainteté ou chagrin, fut une chose forte.

TROIS QUESTIONS

Pourquoi une telle obscurité ?

Un grand vivier palpite sur nos lèvres...

La vie exige que soit livré
aux étalages
ce que la pénurie nous fit croire retiré...

Aimer avec des yeux d'enfant ?
Le cœur, même blessé par le crochet,
reste une corde de musique ;

L'Archet est inconnu,
que peut la mort contre son nerf ?

LE BICENTENAIRE

C'est dur d'être homme de partage
le chemin se resserre la terre se réduit
les arbres se débottent, ne valant que fagots de foire
dans une république provisoire.

Les mots ne sont plus à la clé
mais notes désarticulées,

des serrures rouillées

de vieilles solidarités.

Les estampages de nos monnaies ne sont plus valables
après cette limite ; il nous reste un pays de glace,
un parchemin trempé une figure de lendemains sans fête —
même la rose du cœur sera volée, dans le futur printemps.

Ah ! ceux qui pensent par argent !

Nous sommes leur fief, leur piétaille
leur gros mot leur bête de somme ;
ils ne connaissent pas d'émule :
ils se cramponnent, ils se mitonnent,
oubliant que le peuple chante...

mais la gerbe arraisonnée
les bulletins civiques
crèvent leur cosse puis leur supplique.

N'empêcheront guerre sonner !